L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 14 FEVRIER 1892.

LA FILLE DES SAUVETEURS

I

A seize ans, Jeanne Cardeville était bien la plus belle Normande et fille de marins qu'on eût pu trouver sur le littoral, de Dieppe à Cherbourg.

Au Havre, où la robuste pêcheuse exerçait son humble et dur métier, aidant même, au besoin, ses frères à tirer le filet à bord de la *Grandlieue*, les vieux "loups de mer" de la colonie considéraient Jeanne comme leur fille commune; et leurs gars, naturellement plus sensibles aux charmes de la belle fille, s'empressaient autour d'elle avec des grâces peu connues de ces rudes gens.

Ce n'était point une beauté mièvre, que la fille aux Cardeville! Sixième enfant de Jean Cardeville et de Louise Macheur, elle était l'idole des siens à cause de son bon cœur et de son bel air. On devinait, à voir sa haute taille, sa poitrine robuste, que ce serait, elle aussi, une féconde et vaillante mère de famille.

C'était, de fait, une fille extraordinaire que cette modeste enfant du peuple; dans ce monde des marins, où, monobstant le respect de Dieu, le langage est toujours un tant soit peu brutal, Jeanne avait une langue à elle, inspirée du peu que la pauvre avait appris à l'école et, d'ailleurs, par sa grâce native.

De visage, Jeanne Cardeville pouvait rivaliser avec les plus belles femmes de la grande cité maritime: front haut et large, nez grec aux narines courageuses, bouche moyenne et d'un agréable dessin, teint presque italien, tant il était relevé par les bonnes brises marines, longs cheveux noirs, et, rayonnant sur tout cela, un regard mobile et fascinateur comme l'Océan, tour à tour bleu pâle, bleu profond, gris, vert, ou même presque noir.

Dans ce regard, la pensée tranquille, le songe, l'amour, la crainte, l'espoir, l'orgueil avaient un je ne sais quoi de particulier et d'étrange qui était prestigieux.

Aussi bien, plus d'un coureur de belles s'était il souvent arrêté devant elle, en la dévisageant. Mais elle n'y prenait garde, dédaigneuse autant qu'une belle et forte lionne qu'aimerait un caniche! De leur côté, les "pêcheux", comme on les appelle là bas, riaient placidement entre eux: "C'est de la fraiche, ça; bas les pattes!"

Ah! comme ils en étaient fiers, les braves gens! Comme ils l'adoraient leur Jeanne Cardeville! L'imprudent qui jamais eût fait la sottise de lui poser le bout du doigt sur le bras en aurait vu de drôles!

Jeanne était comme la souveraine de cette colonie, grossière en apparence, mais délicate, au fond, par toutes les vertus de l'âme et du corps.

Les vieillards l'entouraient et la faisaient causer, cherchant, les uns après les autres, à gagner ses faveurs, car, si nul d'eux eût pu songer à devenir l'époux d'une si jeune et belle fille, du moins, chacun se berçait-il d'un semblable espoir pour son fils.

Et les jeunes gens, de loin, causant aussi, s'épiant les uns les autres, jetaient sur Jeanne des regards furtifs pleins d'un vif et loyal amour.

Entre tous les jeunes hommes de la colonie, deux paraient pour occuper une place rivale dans le cœur de la jolie fille: l'un était un pêcheur, Pierre Martens; l'autre, deuxième patron d'une embarcation de sauvetage, s'appelait Jacques Lefort.

Qu'y avait-il de vrai dans la rumeur publique?

Au contact de leurs camarades, journellement en conversation à ce sujet, Jacques et Pierre avaient fini par se persuader, chacun en son intimité, qu'ils étaient tacitement fiancés à Jeanne.

Martens était même jaloux de Lefort, et quoique tous les deux fussent les amis de tous et que tous furent leurs amis, ils semblaient s'éviter. Martens, du moins, fuyait ostensiblement Lefort. Quant à celui-ci, plusieurs fois il avait tendu la main à Pierre: Martens avait fait semblant de ne pas voir le geste. Jacques très doux et calme, s'était contenté de ne plus aller au devant d'une inimitié déguisée mais réelle.

II

Deux ans se passèrent.

Un jour vint où la colonie sut exactement à quoi s'en tenir, sinon quant aux préférences de Jeanne Cardeville, du moins quant aux dispositions de Martens et de Lefort vis-à-vis l'un de l'autre.

Le sloop de Pierre avait eu son bordage défoncé par un coup de mer, dans une pêche de nuit: ayant en même temps perdu nombre de ses agrès, il s'était trouvé dans une situation dangereuse, en raison de saute de vent qui l'assaillaient, alors, Jacques, manœuvrant habilement, s'était rapproché de lui, au risque de se mettre lui-même en danger, et l'avait remorqué jusqu'au port.

Le lendemain, Martens, mal appuyé sur le beaupré de sa barque, dont il réparait les avaries, tombait à l'eau, entraînant un paquet de cordages qui l'empêchaient de nager. Lefort était là, tout en sueur, travaillant lui même à son bord. Avant tout, sans même ôter sa veronne, il se jetait au secours de Pierre et le sauvait.

A la suite de cet incident, Jacques avait eu une douzaine de poitrine et s'en était guéri. Martens n'était même pas allé le voir. Et dans la colonie il n'y avait qu'une voix pour dire: "Pierre est un pas grand'chose!"

Cependant, la Jeanne paraissait toujours aussi aimable envers l'un qu'envers l'autre; et les langues allaient, préjugeant de tout, fixant même la date des noces de Pierre Martens et de Jeanne Cardeville.

III.

C'est dimanche, il est huit heures. Les Parisiens, arrivés de la veille par un train de plaisir, se sont portés en foule, dès le matin, sur les jetées et la grève. Le temps présente un aspect terrifiant, mais grandiose.

Toute la nuit, la tempête a soufflé, déraciné les arbres des boulevards, emporté des toits entiers, décoiffant les cheminées, faisant vaciller les demeures, hurlant à travers les volets et réveillant les citadins apeurés; tandis que la mer, en mort, quelques sloops, s'attardés et surpris, sont la proie de la tourmente.

Heureusement, le paquebot transatlantique attendu, devançant l'ouragan, est arrivé la veille, à la marée du soir; mais les sloops! mais les pêcheurs!.....

Angoissée, toute la colonie s'est groupée sur le môle, cherchant à découvrir les abaîmés.

Et l'inquiétude de ces humbles et de ces forts est mêlée son aise au milieu de cette population étrangère qui ne voit, avant tout, dans cette mer démontée qu'un rare objet de curiosité.

Oui; c'est bien huit heures.....L'horloge du Musée vient de prononcer distinctement le nombre huit pendant une sonnerie des soeffles..... Et rien à l'horizon!

A travers la foule, un grand vieillard, jeunet des coudes, les yeux hagards, se fraie un chemin difficile, et quand il heurte un groupe de marins, ceux ci se découvrent, le saluent et chuchotent:

—C'est papa Lefort!..... Pauvre vieux!..... Jaques n'est pas de retour..... Pour un manœuvrier de sa force, c'est étonnant!..... Le gars doit être perdu..... Pauvre vieux!

Le vieillard est arrivé devant le sémaphore et, oubliant de se décoiffer, il scrute un second, de sa voix cassée: "Y a-t il quelque chose en vue, capitaine?"

Le second, qui vient d'interroger la rade, surannée, pâlit et balbutie: "Rien, monsieur Lefort!"

L'ancien pêcheur courbe silencieusement la front; deux grosses larmes perlent à ses paupières: il murmure: "Sainte Vierge! faut il donc que les jeunes s'en aillent et que les vieux restent!....."

—Monsieur Lefort! monsieur Lefort!

—Commandant.....

C'est le capitaine du port qui a entendu la demande et la réponse: il aperçoit, à moitié caché par la pointe de la Hève, quelque chose qui lui paraît être un sloop démâté.....

—Pare Lefort, je crois reconnaître la *Grazillaise*.....

Et le capitaine ajoute, en s'adressant à un sous-officier:

—Hola! Chevert, envoie donc quelqu'un vers le sloop..... Il y a bien quelques gens de cœur, ici?

Mais le bonhomme Lefort s'est affaissé contre un banc, se demandant, tout anxieux, quelqu'il connaisse la colonie, si l'on découvrira les héros capables d'affronter un pareil temps. L'homme vole jusqu'à la lanterne du phare. Ce vieux brave, qui a résisté à tant d'orages sous les plus redoutables climats, semble sûdenti par ce dernier coup. Sa tête tombe et touche presque ses genoux, comme s'il avait honte! lui qui n'a jamais eu peur, de trembler pour son fils.

Parmi les étrangers, la nouvelle a couru comme un éclair, et l'on sent passer tout à coup sur cette foule curieuse un murmure de pitié.

Cependant, Jeanne Cardeville est là, guettant, écoutant; avant que Chevert soit sorti du sémaphore, elle s'élance vers un groupe où se trouve Pierre Martens:

—Hé! les amis, il en faut de solides pour aller chercher le gars Lefort!..... qui en est?

—Moi! moi! s'écrièrent huit voix mâles.....

Aussitôt, Jeanne ajoute:

—Et toi à la barre, Pierre.

—Ne vous en déplaise, la belle, j'irais volontiers pour vos beaux yeux, fût-ce pour sauver Lefort; mais..... par une ventée semblable.....

—Oh! ..... font les autres avec reproche.

—Bah! les amis, laissez-le donc! réplique la jeune fille; quand les hommes sont lâches, il y a des femmes qui les remplacent.....

—Jeanne! .....

—Tais-toi donc, Martens!..... je ne t'ai connais plus!

Au regard, doux à dessein d'abord, puis dédaigneux et hautain, que cette fille lui jette, le marin a compris que tout à l'heure encore elle l'aimait peut-être et que, désormais, elle le méprise; alors, oubliant un moment sa haine contre Lefort, il court sur les pas de la pêcheuse criant de toutes ses forces à travers la foule étonnée:

—Jeanne! Jeanne!

Mais quand il arrive à l'escalier des pilotes, les huit rameurs sont à leur poste et Jeanne Cardeville, en vareuse et en pantalon de toile goudronnée, donne le coup de barre qui les éloigne du quai.

Martens pousse un cri de rage, mais il tient sa vengeance: cette femme à la barre, le commandant ne la laissera pas partir!.....

Bouillant, bousculé, il court au sémaphore.

Quand il y entre, le canot doublait la jetée.

IV

—Mille tonnerres! ils n'arriveront pas à temps.....

—Le sloop va se briser sur le sap.....

—Vous croyez, patron?

—Mais oui, voyons de perroquet!..... le canot les approche.....

—Alors, ils sont sauvés?

—Diable! que font-ils donc?..... Les maladroits! ils vont contre la lame!

—Parbleu! une femme à la barre!.....

—Qui parle, oui?

—Moi, Martens.

—Et un dis?

—Je dis: "Une femme à la barre!"

—Et cette femme?.....

—Jeanne Cardeville.

—Si tu dis vrai, Pierre, ils sont sauvés.

—Peut-être.

—Eh! tais-toi donc, oiseau de malheur! corbeau du Spitzberg!.....

La dispute allait continuer sans doute, mais les guetteurs annoncèrent qu'ils canot s'était accolé au sloop et qu'on voyait nettement transborder un homme.....

Soudain, un cri d'horreur s'élève: une immense vague s'est abattue sur les embarcations.

Le père Lefort s'est redressé.

—Qu'est ce qu'il y a?

—Rassurez-vous, papa Lefort, dit un des hommes au guet; ils en sont quittes pour la peur..... Tout va bien..... Ils reviennent.....

Une heure après, le canot rentrait, débarquant sauveteurs et naufragés.

L'équipage du sloop était au complet; seulement, Jacques Lefort gisait sous les bancs: le mât du sloop, rompu, lui avait fracturé le crâne dans sa chute.

Prévoyants, les camarades avaient tenu son père à l'écart.

Le vieillard ne comprit son malheur qu'aux paroles de Jeanne qui, l'étreignant dans ses bras, lui dit:

—Tais-toi donc, Martens!..... je ne t'ai connais plus!

Et le vétéran chancela; puis tout à coup:

—Dis moi tout, Jeanne: il est donc resté là-bas?

—Il est chez vous, père.

Et ils prirent le chemin de sa maison, où des amis portaient le corps de Jacques.

Le lendemain, sous les drapeaux des sauveteurs, dont il avait été le modèle, Jacques Lefort allait au cimetière, escorté d'une foule immense et respectueuse.

Jeanne suivait.

Et ces obsèques semblaient plutôt de mystérieuses fiançailles, avec l'ensoleillement du ciel apaisé pour fêter l'éternelle union de deux grandes âmes.

PIERRE DE GRAVILLE.

Le Sirop de Duconge.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi sûr, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

Les enfants terribles:

—Dis donc, maman, puisqu'il fait noir, la nuit, pourquoi qu'on dis que mon frère aîné passe souvent des nuits blanches!

LE JUSTICIER.

....Il y a quelques semaines, une jeune femme de vingt deux ans, la comtesse de Prémédin, était trouvée morte, étendue sur le tapis de son boudoir, dans sa villa, aux environs de Nice: elle avait reçu un coup de feu en pleine poitrine; un revolver nickelé gisait à côté d'elle, avouant son crime.

La comtesse s'était-elle suicidée? Pourquoi l'aurait-elle fait?

Elle avait d'abord été inscrite sur les livres de l'état civil sous le nom de Marthe Férier, et le Paris mondain la savait fille du marquis de Morenay et d'une danseuse de l'Opéra.

Il est constant que ces noms sont supposés, et que les principaux personnages étant aujourd'hui en sûreté, l'histoire peut être rapportée sans conséquence redoutables pour un homme de haut cour qui s'est fait le justicier ne sa maison.

Ce meurtre passe au-dessus de la morale courante.

M. de Morenay avait placé la fille de la danseuse dans une institution rivale du couvent des Oiseaux.

Par situation de famille, il ne pouvait épouser la mère; mais, plus tard, il reconnut l'enfant.

Marthe de Morenay était la plus délicieuse enfant qu'on pût voir. Aux Tuileries, aux Champs Elysées, les passants s'arrêtaient pour la regarder. Tout, en elle, était harmonie et grâce. Ses longs cheveux, de trois blonds différents, flottaient sur son dos avec des reflets de moire, et, sous un front de Vénus de Gréviri, devant diamants noirs, ses yeux, jetaient des feux éblouissants comme le reflet du soleil dans un miroir qu'on agite.

O la délicieuse gamine, avec ses jambes nues, ses bottines bleues, son petit chapeau jeté en arrière! comme on la pressentait terrible pour plus tard et piétinant des cœurs écrasés!.....

Au couvent, elle était aimée à l'adoration, tant il est vrai que la beauté est la loi suprême. Les sous-maîtresses et les petites amies la couvraient de baisers, l'accablaient de caresses. Tous les cadeaux des parents des autres étaient pour elle.

Son éducation terminée, M. de Morenay prit Marthe chez lui; il lui donna pour dame de compagnie une jeune Irlandaise de grande maison, mise O'Connor, obligée de se gager comme institutrice.

Marthe eut son appartement, trois pièces ouvrant sur le jardin, dans l'hôtel des Morenay, rue Saint-Guillaume. La marquise ne lui refusait rien. Elle avait son coupé pour sortir avec mise O'Connor, et un cheval de selle sur lequel elle allait au Bois, accompagnée tantôt du marquis, tantôt d'un laquais à la livrée des Morenay.

Dans le jardin de l'hôtel, Marthe avait fait installer au bout de la serre une volière, où des centaines d'oiseaux de tout plumage, rubis et saphirs allés, lui disaient des chansons des grandes solitudes du Brésil, du Mexique, du Sénégal.

Marthe préférait la serre à son boudoir. Elle y passait ses journées entre son piano et sa bibliothèque, contrôlée par le marquis.

"Bébé," un petit bull, payé cent louis à Londres, égayait de ses courses folles et de ses jappements, tantôt irrités, tantôt joyeux, ce petit jardin de enfance.

II

Un jour, le comte de Prémédin, qui était comme M. de Morenay membre des trois cercles: l'*Union*, le *Jockey* l'*Agricole*, vint dîner sans façon à l'hôtel de la rue Saint Guillaume.

Quand on apporte les cigares, Marthe tendit son front à M. de Morenay et rentra dans ses appartements.

M. de Prémédin, visiblement embarrassé, dit alors à son hôte:

—Mon cher Morenay, vous me connaissez. Nos aïeux étaient ensemble à Fontenoy; j'ai 80,000 francs de rente. Mon extrait de naissance me donne trente-neuf ans jusqu'au 10 juillet prochain, qui sonnera pour moi la quarantaine. Je suis profondément épris de Mlle Marthe et je vous demande sa main.

M. de Morenay avala de travers une bouffée de la fumée de son cigare qu'il venait d'allumer, toussa légèrement et répondit:

—Mon cher Prémédis, avez-vous bien réfléchi?

—Je me suis fait tous les raisonnements possibles; j'ai calculé la différence des âges, dix-neuf ans! Mais j'ai pensé qu'à force d'attentions, de petits soins, de flatteries, je parviendrais à donner à ma jeune femme une si haute opinion de mon amour, une telle confiance en mon dévouement qu'elle en arrivât à un détachement complet de ce qui ne serait pas elle ou moi. Puis, après avoir fait la part du pire, j'ai fait aussi la part du mieux; j'ai songé qu'un berceau serait une attache de plus pour la jeune femme..... Que vous dirais je, j'ai confiance!

—Mon cher comte, dit alors M. de Morenay, il ne me reste plus qu'à consulter ma fille; vous aurez ma réponse dans une heure.

Le marquis se leva.

—Mais, cette jeune fille, vous savez ce qu'était sa mère. Elle seule l'ignore. Je n'ai donc qu'une chose à vous dire. Je lui ai donné mon nom, vous lui donnerez le vôtre. Si jamais la comtesse de Prémédis venait à forfaire à l'honneur, ce n'est pas vous, ma fi, qui auriez à laver la tache imprimée à votre nom, c'est moi, le père, qui me charge de faire justice. Laissez-vous donc être heureux, je veillerai.

II

Marthe, qui, parfois, avait songé au mystère de sa naissance et avait cependant, de ci de là, des bouts de confidence à ces difficultés, tressaillit de joie en apprenant qu'elle pourrait prendre place dans le faubourg Saint Germain et devenir légitime, au moins comme épouse.

M. de Prémédis était encore un jeune homme; on le voyait carasoler dans l'allée des Acacias; il n'était fait une réputation d'homme d'épée. Il déjeunait avec le prince de Galles, dînait avec le grand duc Casimir. Il était recherché des mondaines les plus en vue, et Marthe jugea que le titre de comtesse de Prémédis lui donnerait ces grandes entrées dans le monde qui ne laisse pas forcer ses portes.

Le mariage eut lieu avec une certaine solennité et les époux firent le voyage traditionnel en Italie.

Au retour, ils arrêtèrent à Nice, où M. de Prémédis fit l'acquisition d'une villa sur les hauteurs de Monboron.

La comtesse eut deux enfants: une fille, qu'on appela Marthe-Yvonne, et, un peu plus tard, un futur membre du Jockey, qui reçut les prénoms de Jacques Raoul.

L'amour du comte de Prémédis pour sa femme ne se démentit pas un instant, et après trois années de mariage, le baromètre était resté au beau fixe.

III

L'hypnotisme est d'invention moderne. S'il a fait de rapides et importante progrès, il fait aussi de grands ravages. C'est un état nerveux défini, obtenu dans des conditions nerveuses déterminées, et ayant pour base des modifications fonctionnelles caractéristiques de tout le système nerveux.

Paris employait un mode d'action mental en agissant sur l'imagination, tandis que Braid usait d'une action purement physique; à ces développements, vint s'en ajouter une troisième: celle des propriétés physiologiques de la suggestion.

La suggestion est l'histoire de l'humanité. Enfant, on nous suggère des idées de devoirs sociaux, de vertu, de morale. L'homme devient ce que le font les milieux où il se développe; son instinct subit la volonté de ceux qui l'entourent: il est fasciné par les idées admises.

Les légistes sont frappés de stupeur devant une découverte qui, dans la plupart des cas, supprimerait la responsabilité; et si l'homme n'est pas son maître, que dire de la femme, cet être nerveux, impressionnable, chez qui l'impression semble toujours prédominante.

Un soir, au Théâtre Italien, Marthe se sentit troublée; au vue d'obscurcir tout à coup; elle éprouva comme une lourdeur de tête et jeta derrière elle le bouquet placé sur le devant de sa loge, attribuant au parfum violent des violettes et des seringas cette indisposition passagère.

Mais, en levant les yeux, elle aperçut en face d'elle et la regardant fixement le prince de San-Vitale qui, plus d'une fois, au bal, l'avait prise dans ses bras, tour noyante et fascinée, aux accords troublants d'une valse de Karl Faust.

San-Vitale avait trente ans; il avait ce teint italien qui devient blanc aux lumières et les yeux d'un de ces pâtres sauvages dont le Dante a parlé.

A partir de cette soirée, Marthe devint la chose de San Vitale. Elle lui obéissait sans savoir pourquoi; elle ne vivait que de sa présence ou de son souvenir; quand il n'était plus là. Son corps, elle lui donna tout!

Un jour, M. de Morenay fit son entrée dans la villa de Montboron. Il avait attendu, pour franchir la grille, que M. de Prémédis fût sorti. M. de Morenay congédia tous les domestiques, puis, entraînant un salon où se tenait sa fille, il se plaça droit devant elle.

—Mon père! s'écria la comtesse en pâlissant.

M. de Morenay répondit:

—Non, Marthe..... "Si jamais la comtesse de Prémédis venait à forfaire à l'honneur, ce n'est pas vous, ma fi, qui auriez à laver la tache imprimée à votre nom, c'est moi, le père, qui me charge de faire justice. Laissez-vous donc être heureux, je veillerai."

II

Un jour, le comte de Prémédis, qui était comme M. de Morenay membre des trois cercles: l'*Union*, le *Jockey* l'*Agricole*, vint dîner sans façon à l'hôtel de la rue Saint Guillaume.

Quand on apporte les cigares, Marthe tendit son front à M. de Morenay et rentra dans ses appartements.

M. de Prémédis, visiblement embarrassé, dit alors à son hôte:

—Mon cher Morenay, vous me connaissez. Nos aïeux étaient ensemble à Fontenoy; j'ai 80,000 francs de rente. Mon extrait de naissance me donne trente-neuf ans jusqu'au 10 juillet prochain, qui sonnera pour moi la quarantaine. Je suis profondément épris de Mlle Marthe et je vous demande sa main.

M. de Morenay avala de travers une bouffée de la fumée de son cigare qu'il venait d'allumer, toussa légèrement et répondit:

—Mon cher Prémédis, avez-vous bien réfléchi?

—Je me suis fait tous les raisonnements possibles; j'ai calculé la différence des âges, dix-neuf ans! Mais j'ai pensé qu'à force d'attentions, de petits soins, de flatteries, je parviendrais à donner à ma jeune femme une si haute opinion de mon amour, une telle confiance en mon dévouement qu'elle en arrivât à un détachement complet de ce qui ne serait pas elle ou moi. Puis, après avoir fait la part du pire, j'ai fait aussi la part du mieux; j'ai songé qu'un berceau serait une attache de plus pour la jeune femme..... Que vous dirais je, j'ai confiance!

—Mon cher comte, dit alors M. de Morenay, il ne me reste plus qu'à consulter ma fille; vous aurez ma réponse dans une heure.

Le marquis se leva.

—Mais, cette jeune fille, vous savez ce qu'était sa mère. Elle seule l'ignore. Je n'ai donc qu'une chose à vous dire. Je lui ai donné mon nom, vous lui donnerez le vôtre. Si jamais la comtesse de Prémédis venait à forfaire à l'honneur, ce n'est pas vous, ma fi, qui auriez à laver la tache imprimée à votre nom, c'est moi, le père, qui me charge de faire justice. Laissez-vous donc être heureux, je veillerai.

III

Martha, dit alors le marquis d'une voix grave, avait mis une tache de boue sur notre nom. Je vous ai tenu parole, comte. J'ai lavé la boue avec du sang.

—Ah! s'écria M. de Prémédis, qu'avez vous fait, monsieur?

Et ils parurent, au milieu d'un sanglot qui lui déchirait la poitrine:

—Je lui aurais pardonné!.....

A l'étage supérieur, une petite voix d'enfant éploré appelait:

—Maman! maman!.....

AURÉLIEN SCHOLL.

Epargnez l'enfant!—Avec 60 cts vous pouvez acheter une bouteille contenant 200 doses du Sirop de Delabarre pour la dentition. Mères, si vous aimez vos bébés ne les laissez pas souffrir au cours de cette épreuve qui met leurs vies en danger, alors que vous pouvez les soulager en quelques minutes en leur frottant sur les gencives quelques gouttes de sirop de Delabarre pour la dentition.

Le train file à toute vapeur.

Première dame à son voisin:

—Monsieur, serez vous assez bon pour fermer la fenêtre; on gèle.

Deuxième dame:

—Par exemple! on étouffe!

Les deux voyageuses insistant et finissent par se dire des choses un peu vives.

Le monsieur dans un coin:

—Bah! fermez toujours; quand celle ci sera étouffée, vous ouvrirez pour faire geler l'autre.

Un mot d'enfant:

—Pourquoi fait il si froid? demande Lili à son frère Bob.

Et Bob, très grave:

—C'est parce que la domestique du bon Dieu a oublié d'allumer le poêle.

Dans un salon littéraire:

L'auteur va lire un drame en vers. Il commence ainsi: "La scène se passe en Afrique....."

—Tiens! fait Mme Calino, la Seine va aussi loin que ça?

Au restaurant:

—Garçon, encore un cheveu dans mon potage.

—Alors, monsieur, c'est du cuisinier qui est parti hier. Celui que nous avons pris aujourd'hui est entièrement chauve.

Une cuisinière se présente dans une bonne famille.

—Combien de personnes à servir? demande-t-elle.

—Deux.....

—Alors ne comptez pas sur moi. Deux personnes, ce n'est pas assez. Il y a trop peu de dépenses!

M. Prudhomme préside un banquet.

Au dessert, on le prie de prononcer quelques paroles. Il se recueille un peu, puis le voici qui verse:

—L'usage des repas, dit-il, remonte à la plus haute antiquité.

Un matelot retraité, apprenant le décès du capitaine de la corvette qu'il montait autrefois, verse au pleur et demande:

—De quoi est-il mort?

—De la rupture d'un vaisseau.

—A la bonne heure, voilà une mort dont j'ai oublié le mien!

En police correctionnelle.

—Vous êtes accusé d'avoir volé à Mme X. un mouchoir garni de dentelles.

—Pardon, j'ai pris, qu'à titre pour le mouchoir; j'avais oublié le mien!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 13 février 1892.

COMPTOIR D'ESCAMPES (CLEARING HOUSE)

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,729,993 00	$188,774 00
Mêmes temps semaine dernière..	1,917,940 00	334,600 00

Monnaies américaines et étrangères en Billets de Banques.

MONTAIS.—Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 60@4 70; 20-francs, $3 60@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40@19 50; or mexicain américain, 90@95c.; or légal américain, 97@99c.; dollars mexicains, 70@71c.; sols péruviens, 70@71c; pesos chiliens, 70@71c; argent mexicain, 80@85c. par oz; 5-francs, 85@95c. argent anglais, par $, $4 90@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 85; billets de la Banque de France, 18$@19$; reinchemarcs, billet, 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—Comme il y a beaucoup d'argent sur le marché, les taux sont faciles.

Papier acceptionnel.....	—@8
de Ai.....	—@8
Prêts sur garanties collatérales.....	5@6
Time de 60@7	
Papier hypothécaire.....	—@8

New-York—Taux de l'argent 2 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3, escompte 95%à 95 15/16; U. S. 4's ——— Paris—Rente 3 0/0, 95.25.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 41½; New York 94%; Nlle-Orléans 90.

CHANGE.

BISCHEMARK.—84 13/16.	
LE STERLING est stable.	
Commercial (60 jours).....	484½@485
Traites de banques (60 jours).....	487
Traites de banques (à vue).....	———
France de commerce (60 jours)..5.20	
Traites de banques (60 jours)...5.18¾	
LE CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.	
Traites de commerce 50c. de prime.	
Traites de banques $1 00 de prime.	
Taux de collection des banques $1 50 de prime.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Année de 11 A. M.

$500 Louisiana 4's.....	85	
10 actions N O Brewing As.....		117¼
10 ..do.....		117½
30 ..do.....		117
Droits les actions de N O A. M. et de I P. M.		
15 actions N O Brewing As.....		117½
25 actions Citizens' Bank.....		82
15 actions Citizens' Bank.....		82

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur.	Offre demandée par.
American National.....	100	———
Bank of Commerce.....	10	15¼ 16
Bank of Louisiana Co.....	100	166 175
Citizens'.....	100	83¼ 85
Germania National.....	100	——— ———
Germania Savings.....	100	250 ———
Hibernia National.....	100	200 ———
Louisiana National.....	100	——— ———
Metropolitan.....	100	——— ———
Mutual National.....	100	——— ———
N O National.....	100	——— ———
People's.....	50	——— ———
State National.....	100	——— ———
Teutonia National.....	100	——— ———
Whitney National.....	100	200 ———
Southern National.....	100	100 ———
Tradesm'n Savings.....	10	——— 10½
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins. Co.....	100	83 ———
Firemen's.....	100	——— 20
Louisiana Ins. Co.....	100	——— ———
Hibernia Ins. Co.....	100	——— ———
Home Ins.....	100	106 ———
Mechanics'.....	50	72½ 85
Merchants' Mutual.....	100	——— 45
Louisiana Mutual.....	100	——— 115
New Orleans Ins. Ass.....	50	——— ———
New Orleans Ins. Co.....	100	85 90
San Mateo Ins. Co.....	100	110 ———
Southern Ins. Co.....	100	——— ———
Textonia.....	100	——— ———
Obligations de chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	117½ 120
Crescent City.....	100	87½ 88½
Canal and Clairborne.....	40	——— ———
New Orleans City.....	100	129½ 131
Orleans.....	50	70½ ———
St Charles Street.....	50	——— 91
Actions diverses.		
C. C. Slaughterhouse.....	50	49½ 51
Imp. Bonded Warehouse.....	100	——— ———
Jefferson City Gas Light Co.....	100	72 82
Consumers' Ice.....	100	——— ———
Louisiana Ice Man. Co.....	50	——— ———
Liberty Gas Co.....	100	——— ———
N. O. Gas Light Co.....	100	96 97½
N. O. Waterworks Co.....	100	93 96
N. O. Pacific Improvement Co.....	100	117½ 119
N. O. Cold Storage Co.....	100	——— ———
French Opera Association.....	100	——— ———
Sugar Bowl Co.....	100	——— ———
Louisiana Electric Light Co.....	100	——— ———
Standard Guano & Chem. Co.....	100	——— ———
St. Martin'l (N) Water Works.....	100	——— ———
S'dard Fibre Ex. Co. of Chicago.....	10	8½ 9½
Jockey Club.....	100	——— ———
Dock Board.....	100	——— ———
M. L. & R. As.....		——— ———
Edison Elec. Illuminating Co.....		——— ———
Gentilly Permanent Co.....		——— ———
Rosetta Gravel.....	100	——— ———
Varia. Theatre.....		——— ———
Graham P. & P. Co.....		——— ———
Cherokee Iron Min'g Co.....		——— ———
Pelican Brewery Bonds.....		——— ———
C. C. Pacific Co.....		——— ———
Independent Cotton Oil.....		——— ———
Pelican Insurance.....		——— ———
Louisiana Gas Coke Co.....		——— ———
Bons d'Etat.		
Louisiana 4's.....	84½	85½
Louisiana 7's.....		——— ———
Bons de ville.		
Premiums.....	158½	159½
Premium drawn number.....	200	——— ———
Privilège on Premiums.....		——— ———
Consolidated 4's.....		——— ———
Consolidated 6's.....	101	——— ———
Extended 4's.....		——— ———
Extended 6's, Consol. Crescents.....	106½	108
Extended 6's.....	105	107
Extended 6's, R. R.....		——— ———
Extended 6's, Waterworks.....		——— ———
Extended 6's, Parish.....		——— ———
City 6 per cent certificates.....		——— ———
Consolidated coupons.....	101¼	——— ———
City 5's.....	101	——— 102
City 7's, old.....	103½	——— ———
City 7's, new.....		——— ———
City 7's, gold.....		——— ———
Houston Tunnel.....		——— ———
Houston Reg. Cert.....		——— ———
Bons divers.		
United States 6's.....		——— ———
Canal and Clai. Rl. R. R. mort.....		——— ———
C. St. L. & N. O. R. R. Co. mort.....		——— ———
Jackson R. R. 2d mort. coup.....		——— ———
Jackson R. R. 2d mort. deb.....		——— ———
Cotton Exchange Stock.....		——— ———
Board of Trade Stock.....		——— ———
Produce Exchange Stock.....		——— ———
Mech. Dealers and Lumb. Ex.....		——— ———
Sugar Exchange.....		——— ———
Morgan's L. and T. R. R. S'ks.....	124½	125½
Morgan's L. and T. R. R. S'ds.....	108½	111
New Orleans Gas bonds.....		——— ———
Vicks., Shr. & Pac. R. R. 1st gold mort.	80	———
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.....		——— ———
St. Charles Hotel Co. mort.....		——— ———
Crescent City RR. 1st (1893).....		——— ———
Crescent City RR. sec.....		——— ———
F. G. City Railroad 1st mort.....		——— ———
Carrollton RR. Cp. mort. (1893).....		——— ———
Carrollton RR. Cp. mort. (1892).....		——— ———
Carrollton Rec. Cpn. (1892).....		——— ———
N. O. Waterworks Co 1st mort.....		——— ———
N. O. Brewing Association bonds.....	106½	194½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.....	100	——— ———
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.....		——— ———
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.....		——— ———
La. Beet Sugar Co. 1st mort.....		——— ———
La. Elect. Light Co. 2d mort.....		——— ———
Levee S. Cotton Press mort.....		——— ———
Hyten Land Company bonds.....		——— ———
Edison Bonds.....		——— ———
Cotton Exchange 1st mort.....		——— ———
Certificats et Warrants.		
State Warrants, ordinary, 1884.....		——— ———
State Warrants, ordinary, 1885.....		——— ———
State Warrants, ordinary, 1886.....		——— ———
State Warrants, ordinary, 1887.....		——— ———
State Warrants, ordinary, 1888.....		——— ———
Police certificates.....		——— ———
School certificates.....		——— ———
City scrip, old.....		——— ———
City scrip, new.....		——— ———
Jan. int. cert. et Ninte coupons.....		——— ———
Certificats dans la vertu de l'acte 93 de 1890.....		——— ———
Unpaid State coupons No 12..